Histoire

Les grands oubliés de la fin du Premier Empire

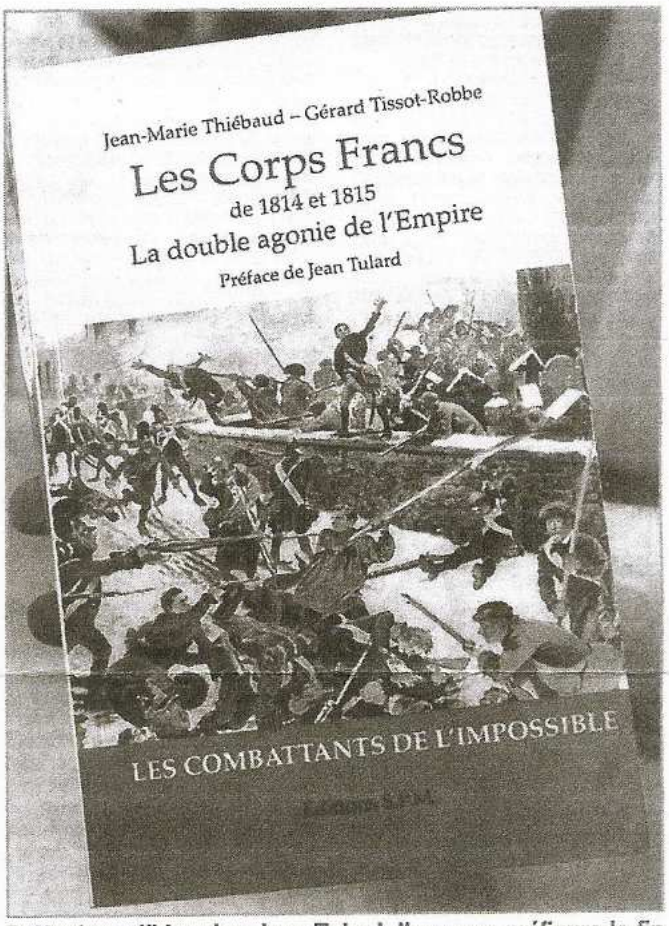
soldats de l'ombre vosgiens qui s'illustrèrent en 1814 et 1815.

Le 4 janvier 1814, instruit par les campagnes de Russie et d'Espagne et afin de faire face aux invasions étrangères, Napoléon leva en toute hâte des troupes irrégulières, plus connues sous le nom de Corps Francs. Formés de partisans chargés d'agir sur les arrières de l'ennemi, ces combattants regroupant d'anciens militaires, des déserteurs et des civils de tous âges, menèrent des actions héroïques destinées à déstabiliser l'ennemi et contrer la coalition russe, autrichienne, prussienne, suisse et suédoise.

Soldats de la dernière heure

Dans un ouvrage très documenté (Les Corps Francs de 1814 et 1815 : la double agonie de l'Empire), Jean-Marie Thiébaud, fondateur de l'académie internationale de généalogie et Gérard Tissot-Robbe, passionné de recherche historique, rendent hommage à ces soldats de la dernière heure. Recrutés dans toute la France et principalement dans l'Est du pays, leurs effectifs s'étoffèrent avec l'arrivée de douaniers et de gardes -forestiers. Indisciplinée par nature, cette armée de bric et de broc constituée de partisans bonapartistes, mena une véritable guérilla, en interceptant les convois d'approvisionnement et les courriers.

Dans la préface du livre, Jean Tulard, membre de l'Institut et éminent spécialiste de Napoléon 1er écrit : « *Ces Corps Francs ne doivent pas être confondus avec les bandes de brigands qui écument un pays en manque d'autorité* ». Tout en exhumant ces délaissés de l'Histoire au niveau de la France entière, les auteurs accordent une large place aux événements et aux personnages ayant un rapport avec le massif vosgien, au sens géographique du terme. Un chapitre est ainsi consacré aux Corps Francs dans notre département, un groupe composé de 347 fantassins et 79 cavaliers placés sous les ordres du colonel Viriot. Suit un long exposé sur le recrutement de compagnies franches à l'aide d'affiches placardées dans toutes les communes. « *La constitution des corps francs s'avéra moins rapide et moins réussie que prévu* » indiquent Jean-Marie Thiébaud et Gérard Tissot-Robbe.



Préfacé par l'historien Jean Tulard, l'ouvrage préfigure la fin tragique du Premier Empire. (Photo Patrick GLESS)

Manque d'engouement dans les Vosges

« *Le 15 mai 1815, alors qu'on connaît déjà le nombre de Corps Francs dans les départements de la Meurthe et de la Moselle, le chef d'escadron Hessen, chargé d'en organiser un dans les Vosges, n'avait toujours pas adressé à l'état-major de l'armée de la Moselle, un état de la situation de son unité. Une lettre du sous-préfet d'Epinal datée du 26 mai 1815 signale à regret qu'il n'y a pas plus de 95 hommes enrôlés et il se propose d'aller lui-même se transporter dans les principales villes afin de stimuler le zèle des habitants. Dans l'arrondissement de Remiremont, début juin 1815, la compagnie franche ne comptait que sept officiers et 59 sous-officiers et soldats dont sept seulement étaient armés* ».

Reste l'intérêt majeur de ce récit de plus de 700 pages dont la rédaction rendue difficile en raison de la rareté des archives a le mérite de révéler au lecteur des faits pour la plupart passés sous silence.

Dominique BATTINI

« Les Corps Francs de 1814 et 1815, la double agonie de l'Empire », aux éditions SPM. A noter que le samedi 29 octobre, les Vosges napoléoniennes s'associeront à Rothau à une cérémonie du souvenir à 15 h devant le monument dédié à Nicolas Wolff, maire de la localité sous le Consulat et l'Empire. A l'issue de cette manifestation Jean-Marie Thiébaud et Gérard Tissot-Robbe donneront une conférence au cinéma « Le Royal » de Rothau en évoquant la résistance bonapartiste face aux coalisés durant la campagne de France, puis lors des Cent Jours.

« Vosges Matin » du 27/12/11